

Cinq cinéastes chez les vigneronns

Autor(en): **Dessimoz, Olivier**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Film : revue suisse de cinéma**

Band (Jahr): - **(1999)**

Heft 1

PDF erstellt am: **30.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-932890>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Cinq cinéastes chez les vigneron

La Fête des vigneron est une fabuleuse aventure humaine qui évoque la vie, l'amour et la mort. Cinq réalisateurs romands ont décidé de s'imprégner de cette débauche d'énergie afin de créer une œuvre collective entre fiction et documentaire. Projet ambitieux malgré ses modestes moyens, «La Fête» prouve que nos cinéastes ne craignent pas de se mettre en danger. Et qu'à l'évidence, ils y trouvent un plaisir rare.

Olivier Dessimoz

Défi, pari, les mots reviennent souvent. D'abord parce que la dernière fiction collective réalisée en Suisse romande remonte à «Quatre d'entre elles», en 1971. Depuis, toutes les tentatives d'associer plusieurs réalisateurs à un projet de long métrage ont conduit à l'échec. «On entend souvent qu'il est impossible de faire un film à sketches dans notre pays; on va démontrer le contraire», lance le cinéaste Francis Reusser («Derborence»). «Réunir des gens à la personnalité et aux motivations forcément différentes ne suffit pas, poursuit le producteur Gérard Ruey. La Fête des vigneron offre l'extraordinaire avantage d'un terrain commun, d'un sujet commun, jusqu'à développer une sorte d'ego commun.»

C'est pourtant du hasard et des incertitudes que naît le projet pendant l'été dernier. A l'origine, Francis Reusser voulait réaliser un documentaire sur l'événement veveysan. Devant le désintérêt de la Confrérie des vigneron, il se met à écrire une fiction dont il situe l'action au cœur des festivités. La société

CAB de Gérard Ruey, qui vient de produire son film «La guerre dans le Haut-Pays», se lance dans l'aventure et obtient le soutien de l'une des commissions de la fête. S'il paraît clair que le scénario ne peut tenir la distance d'un long métrage, l'idée de réunir plusieurs «courts» mêlant fiction et réalité fait son chemin. Sollicitée, la Télévision romande se montre intéressée, au point que son directeur des programmes Raymond Vouillamoz décide de revenir derrière la caméra plus de vingt ans après sa dernière réalisation.

Regards neufs

Une longue histoire lie la Fête des vigneron au cinéma. A plus d'un titre, Francis Reusser et Raymond Vouillamoz sont des familiers de cette célébration, et ils ont besoin de regards extérieurs pour compléter le leur. Paradoxalement, c'est un enfant du pays qui apportera le premier sa dimension pluri-culturelle au projet: «Pour la première fois cette année, la fête s'ouvre sur le monde, explique le cinéaste veveysan Jean-François Amiguet. J'ai

sauté sur l'occasion pour m'intéresser à ces vigneron roumains. Je voulais me mettre à leur place. Comment perçoivent-ils l'événement, mais aussi notre pays et ses habitants?»

Avec Reusser, Vouillamoz et Amiguet, Gérard Ruey tient le «noyau dur» du projet. Pour élargir le cercle, il cherche «des gens jeunes ayant une approche neuve de la fête». Le Genevois Pascal Magnin, qui vient de réaliser un film pour CAB Productions, se déclare d'emblée peu concerné par les flonflons veveysans. Qu'à cela ne tienne, il portera un œil critique et pourquoi pas subversif sur une célébration que Francis Reusser qualifie volontiers de «nullement absente de contradictions et d'ambivalence». Etrangère à la fête, Nadia Fares l'est aussi par bien des aspects. La jeune cinéaste est originaire du Caire, et à son retour des Etats-Unis, elle ignore jusqu'à l'existence de cette tradition. Rapidement intégrée dans le groupe, elle est appelée à poser un regard de femme sur cet univers bachique essentiellement masculin. Tout de suite, elle est frappée par le foisonnement artistique qui se dégage des préparatifs, et choisira de s'emparer de cette énergie créatrice pour concevoir une œuvre plus abstraite, une sorte de spectacle dans le spectacle.

Fiction documentée

Très diverses, les envies et les attentes des cinq cinéastes sont confrontées au même problème: comment inscrire une histoire, aussi simple soit-elle, dans le cadre de la réalité? «Comment jeter une passerelle entre la création artis- ▶

Selon les cinq cinéastes romands co-signataires du film «La fête», la manifestation vigneronne est un bon plateau de cinéma (de gauche à droite: Raymond Vouillamoz, Jean-François Amiguet, Francis Reusser, Nadia Farès, Pascal Magnin. En bas: Gérard Ruey, producteur de «La fête»)



tique et un événement populaire?», se demande Francis Reusser. C'est à ce moment sans doute que se joue la réussite de l'entreprise: malgré leur expérience, aucun d'eux ne détient la solution miracle, et tous se mettent à préparer de concert l'instant de vérité, fixé inéluctablement du 30 juillet au 15 août 1999. Les réunions se multiplient, et «des filaments se tissent peu à peu d'un scénario à l'autre, d'une équipe technique à l'autre», note le producteur.

La précision de l'écriture, la maîtrise de l'aspect créatif doivent permettre la plus grande liberté documentaire. Amenant un point de vue personnel sur ce qui se passe, la caméra devient à la fois objet et sujet d'une «fiction documentée», selon l'expression chère à Raymond Vuillamoz. Entourés d'équipes restreintes lors des tournages, les cinq cinéastes se muniront de matériel numérique léger. Très mobiles, ils s'affranchiront des contraintes techniques habituelles pour se fondre dans la ville en fête. «Un peu comme un commando», s'amuse Francis Reusser, avant de reprendre une mine songeuse: «comment notre dispositif va-t-il résister à l'épreuve de la foule, ça...?!?»

Du cinéma à la télévision

Prévu pour la fin de l'année, «La fête» est conçu comme un téléfilm, même si une exploitation en salles n'est pas exclue. Aussi ce dispositif léger correspond-il à des moyens limités, Gérard Ruey ne s'en cache pas. Financé en partie par la Télévision romande, le budget global ne dépasse pas 1,4 million de francs. Loin de représenter un handicap, cette situation est vécue comme un défi de plus: «nous voulons montrer qu'on peut faire du cinéma avec des moyens qui ne sont pas ceux de la fiction classique», conclut celui qui a produit «La guerre dans le Haut-Pays» pour plus de 4,5 millions de francs. «Je dirais même que nous avons osé avec peu d'argent ce que nous n'aurions jamais osé avec beaucoup», renchérit Raymond Vuillamoz, qui sait trop bien de quoi il parle. ■

Cinq courts métrages font «La fête»

«La fille à la caméra»

réalisation Francis Reusser

Emma a obtenu un petit rôle dans le spectacle de la Fête des vigneron. Pour saisir les instants de cette occasion unique, la jeune fille loue une petite caméra numérique. Le «journal filmé de ma fête» se transforme peu à peu en journal intime.

«L'éclipse»

réalisation Raymond Vuillamoz

Le matin du 11 août, jour de l'éclipse totale, Marc, un ancien vigneron, s'échappe de sa maison de retraite pour aller à la Fête. Alors que la lumière décline et que la tension monte dans la ville, le vieil homme fait une rencontre qui va illuminer sa nuit.

«L'écharpe rouge»

réalisation Jean-François Amiguet

Invité à participer à la Fête des vigneron, Avram quitte pour la première fois son village roumain et son aimée Léna. Au moment du départ, la jeune fille noue son écharpe rouge autour de la taille de son compagnon. L'écharpe résistera-t-elle aux tentations veveysannes?

«Transhumance»

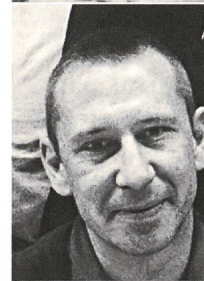
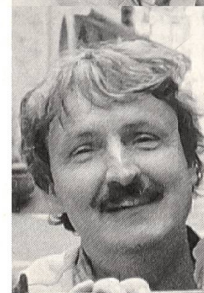
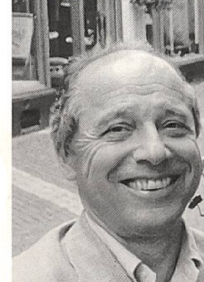
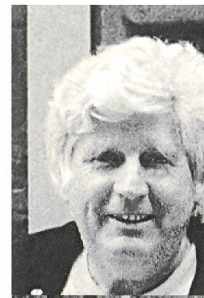
réalisation Pascal Magnin

Jeune citadin désenchanté, Pierre s'engage comme vacher dans un alpage. Au côté d'Antonio, un jovial saisonnier espagnol, il reprend goût à la vie. Alors que les deux amis sont descendus à la fête, le destin rattrape Pierre qui commet un vol.

«Les saveurs du printemps»

réalisation Nadia Fares

Dans les coulisses du spectacle, Grégoire découvre l'art de la danse, et le charme de Florence, l'interprète principale du tableau. Un jour, Grégoire confond Florence avec un rayonnant jeune homme, Florent, qui se révèle être le frère jumeau de la danseuse.



Le tour des Open Air romands en six films

Fribourg «Les enfants du marais»

«Je veux vivre dans la nature, loin de la pollution»... Tous ceux qui fredonnent le refrain de PierPolJak retrouveront avec bonheur la douce ambiance du film de Jean Becker. Le beau Garris, rescapé de la guerre de 14, et Riton, boute-en-train malheureux, vivent au rythme du marais. Muguet, escargots, anguilles et rainettes sont au rendez-vous de leur amitié saupoudrée de liberté. (ml)
10 août, Open Air Cinéma Fribourg (jusqu'au 17 août), 026 323 25 55.

Genève «Le patient anglais»

Ce film rafla neuf Oscars en 1997, dont celui du meilleur second rôle féminin pour Juliette Binoche en sémillante infirmière. Le récit opère un va-et-vient entre les sables torrides du Sahara et le mouiroir d'une villa toscane, où un grand brûlé se souvient de celle qu'il aimait, du désert et de la guerre. Parfait pour le plein air. La moindre brise vous aura un parfum d'aventure. (ml)
(«The English Patient») 10 août, Cinéclac (jusqu'au 17 août), 022 840 04 04.

Genève «Schlagen und abtun»

Radieuse idée de programmer «Schlagen und abtun» un 1^{er} août! Le dernier documentaire de Norbert Wiedmer est en effet un sacré coup de sonde dans la Suisse profonde. Prétexte: le hornuss, un jeu séculaire qui sert de révélateur de bon nombre de valeurs passablement archaïques. Travail, famille, patrie... Accrochez-vous, ça donne le tournis! (bb)
1^{er} août, Spoutnik 1999 en plein air (jusqu'au 29 août), 022 328 09 26.